

**SUSAN BAUER-WU**

PRÉSIDENTE DU MIND & LIFE INSTITUTE

**AGIR POUR**

**LE CLIMAT**

INSPIRÉ PAR LA CONVERSATION ENTRE SA SAINTETÉ

**LE DALAÏ-LAMA  
& GRETA THUNBERG**







Agir pour le climat



# SUSAN BAUER-WU

avec la collaboration  
de Stephanie Higgs

## Agir pour le climat

Inspiré par la conversation  
entre Sa Sainteté le Dalaï-Lama  
et Greta Thunberg

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Laure Rose



Sauf indication contraire, les citations présentées dans ce livre proviennent de discours prononcés lors de conférences au Mind&Life Institute en 2021 et 2022, ou de conversations tenues avec l'auteur. Elles ont parfois été modifiées dans un souci de longueur ou de clarté.

Cet ouvrage a précédemment paru sous le titre  
*Le sage et l'activiste.*

© Massot Éditions, 2023 pour l'édition française  
revue par l'Agence Schweiger et Editio Dialog

© Mind&Life Institute pour l'édition en langue anglaise  
publiée par Shambhala Publications, Inc., 2023

---

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# SOMMAIRE

|   |            |
|---|------------|
| Introduction .....  | 13         |
| <b>PREMIÈRE PARTIE : LES CONNAISSANCES</b>  | <b>33</b>  |
| Chapitre 1. La science : l'importance<br>de la glace, du vent, des nuages<br>et des arbres..... | 35         |
| Chapitre 2. L'esprit : le problème<br>du maintien du statu quo .....                            | 67         |
| <b>DEUXIÈME PARTIE : LES CAPACITÉS</b> .....  | <b>95</b>  |
| Chapitre 3. Les capacités de la Terre :<br>laisser la Terre faire ce qu'elle sait faire .....   | 97         |
| Chapitre 4. Les capacités humaines :<br>la nécessité d'un sentiment d'efficacité .....          | 128        |
| <b>TROISIÈME PARTIE : LA VOLONTÉ</b> .....  | <b>159</b> |
| Chapitre 5. Le chagrin : l'ombre et la lumière ...  | 161        |
| Chapitre 6. L'émerveillement : un présent<br>à aimer, un futur à imaginer .....                 | 189        |
| <b>QUATRIÈME PARTIE : L'ACTION</b> .....  | <b>217</b> |
| Chapitre 7. Le début de l'ère<br>de ce qui est suffisant : action et réflexion ....             | 219        |
| Épilogue .....  | 271        |
| Remerciements .....   | 273        |
| Interlocuteurs .....  | 275        |
| Références .....  | 279        |
| Crédits .....   | 285        |
| À propos des auteurs .....  | 287        |



*Avec mon infinie gratitude envers Greta  
et Sa Sainteté le Dalai-Lama*



## [BÉNÉDICTION D'OUVERTURE]

*Maintenant, Elle ondule encore.  
Elle fredonne, pulse, frémit encore.  
Elle soupire encore,  
Murmure sous les Cieux.*

Nous prêtons attention, et nous entendons l'urgence. Les eaux tourbillonnent, les vents se lèvent, les incendies font rage, furieux. Les défis sont innombrables, et les opportunités infinies. Notre chagrin est immense, mais notre compassion est réconfortante. Nous traversons une toile cosmique avec admiration et horreur, émerveillement et doute, création et transition... nous et tous les autres.

Ce tissage abyssal et impitoyable est l'amour, dans sa myriade de formes.

Nous écoutons le bourdonnement de notre Mère la Terre, Son appel, Son cœur qui bat, Ses maux. Nous, qui sommes faits de terre, sommes poreux. L'amour s'écoule à travers nous, apaisant les sols fissurés du désespoir, de l'impuissance et de l'isolement.

En inspirant, nous retournons, étendant notre pleine gratitude.

En expirant, nous nous connectons, déployant la bonté et l'attention.

C'est l'amour qui mène la tristesse vers le sens, la colère vers l'action, le désespoir vers la transformation, la peur vers la sécurité. Ainsi, à partir

de l'amour, toutes les blessures se guérissent, elles réparent, restaurent... et les passerelles s'ouvrent.

Parce que nos êtres entiers s'ouvrent.

La confiance advient.

Chers semblables, rappelez-vous ces premiers pas ignorants vers la découverte !

Oui.

Ces premiers pas, nous les faisons encore, ici et maintenant.

Aujourd'hui, nous faisons ces pas avec attention et intention. Notre passé nous rend attentifs, en alerte. Demain est déjà ici, maintenant, il est tissé de nous.

Oui.

Rappelez-vous l'âge où nous marchions pieds nus. Lorsque nos pieds caressaient la peau de la Terre, se souciant peu des épines et des cailloux, cherchant simplement à jouer et à nous connecter.

Chers semblables, évoquez la douce main de notre Mère la Terre, son regard bienveillant et son sourire.

Nous sourions en retour, car nous sommes vraiment à l'écoute.

*Maintenant, nous ondulons.  
Nous fredonnons, pulsions, frémissons.  
Nous soupignons,  
Murmurons sous les Cieux.*

Yuria CELIDWEN

## INTRODUCTION

Un lama bouddhiste et une activiste écologiste entrent dans un Zoom...

Ce pourrait être le début d'une blague, mais ce n'en est pas une. Le lama, c'était le Dalaï-Lama, l'activiste, Greta Thunberg, et cette conversation a réellement eu lieu. Le sujet de cette rencontre – la crise climatique que nous vivons – ne saurait être plus sérieux. Mais comme d'habitude avec le Dalaï-Lama, la conversation n'était pas dépourvue de joie, d'énergie et de légèreté, malgré le sujet abordé et l'heure extrêmement tardive pour Greta : c'était le milieu de la nuit en Suède. Il était tard également là où je travaillais, à Charlottesville, en Virginie, aux États-Unis : 22 h 30. Je suis une couche-tard, mais de toute manière, j'aurais été pleinement réveillée et ravie d'être présente, quelle que soit l'heure, et ce, malgré la gravité du sujet.

Le 10 janvier 2021 à neuf heures du matin, heure de Dharamsala, en Inde, le Dalaï-Lama et Greta Thunberg ont discuté pour la première fois. Presque un million de personnes se sont connectées pour écouter en direct ce que ces deux leaders internationaux avaient à se dire sur la crise climatique. Je présentais l'événement, organisé par l'organisation pour lequel je travaille, le Mind & Life Institute. J'avais discuté avec Greta une heure plus tôt (3 h 45 dans sa tranche horaire, je tiens à le préciser) pour

un test son. Au début, elle paraissait un peu endormie, ce qui est compréhensible, mais quelqu'un, son père, il me semble, lui a apporté une tasse de thé et des toasts, et elle est rapidement redevenue la jeune femme au regard clair, exceptionnellement calme, que je connaissais par le biais d'Internet. Vêtue d'un sweat à capuche noir, les cheveux attachés, elle était dans le salon de la famille, qui ne montrait aucun signe de mise en scène. Un jeté froissé se trouvait sur le canapé, et même si Noël était passé depuis quelques semaines, un chapeau de père Noël avait été oublié sur... une lampe, un portemanteau ? Sans le moindre faux-semblant, Greta n'a montré que la sincérité dont elle fait toujours preuve, envers l'état de la planète. Derrière elle, on apercevait la nuit de l'hiver suédois par la fenêtre.

Souriant, dans un fauteuil confortable, derrière une petite table en bois sur laquelle était posé un réveil, le Dalai-Lama nous a salués de la main. Il se trouvait dans une pièce ensoleillée emplie de fleurs jaune et bordeaux, assorties aux couleurs de ses robes monastiques traditionnelles. Il mène une lutte en faveur de l'environnement depuis des décennies, bien avant la naissance de Greta, à l'époque où l'on s'intéressait davantage au trou dans la couche d'ozone qu'à l'effet des activités humaines sur le climat. Mais l'année précédente, le Dalai-Lama avait envoyé une lettre à Greta en ces termes : « Je suis également un ardent partisan de la protection environnementale. Nous, les hommes, sommes la seule espèce qui avons le pouvoir de détruire la Terre telle que nous la connaissons. Cependant, si nous avons cette capacité à détruire la Terre, nous avons également celle de la protéger. Il est encourageant de voir que vous avez ouvert les yeux du monde sur l'urgence de protéger notre planète, notre seul foyer. Vous avez également donné envie à tant de jeunes hommes et de jeunes filles de rejoindre ce mouvement. »

Le Dalai-Lama réitère son admiration envers Greta, et l'optimisme qui l'a poussé à écrire cette lettre. Il dit avoir hâte d'entendre ce qu'elle a à dire. « La jeune génération fait preuve d'une inquiétude sincère pour notre avenir, notre planète, et c'est un signe plein d'espoir », lui dit-il. Dans sa réponse, les premiers mots de Greta expriment une appréciation réciproque : « Nous, la plus jeune génération, nous vous sommes infiniment reconnaissants de nous défendre, ainsi que l'avenir de l'humanité et de la planète tout entière. »

Greta dit souvent, fort à propos, qu'il n'est ni juste ni utile de reporter tous nos espoirs sur les jeunes, et de les laisser sauver la planète. En effet, d'ici à ce qu'elle et ses pairs aient l'âge de devenir des scientifiques environnementaux, des journalistes spécialisés sur le climat, des élus, ou des ingénieurs écologistes, nous aurons raté la fenêtre où il est encore possible d'éviter les catastrophes dues à un réchauffement climatique de plus de 1,5 ou 2 °C. Naturellement, elle apprécie que, contrairement à la plupart des adultes, le Dalai-Lama ait lutté en faveur de la planète pendant la majorité de sa longue vie. Même s'il vit dans un pays ensoleillé, pour ce qui est de l'environnement, il n'est pas « né de la dernière pluie ».

Sa Sainteté a raison. Les mouvements de jeunes qui ont attiré l'attention du monde sont encourageants, et il nous faut accueillir tous les signes d'espoir. En les écoutant, je me dis que, quelque part entre le chef spirituel tibétain de quatre-vingt-cinq ans et l'activiste de dix-huit ans, entre l'héritage du sage et la vie à venir de la jeune femme, nous devons intervenir.

Et nous le devons. La plupart d'entre nous le savent déjà à un niveau ou un autre, mais plus récemment, nous avons commencé à le comprendre par le biais d'informations, de documentaires, ou plus directement sous la forme concrète de canicules, d'incendies, d'inondations ou de pénuries d'eau. La

plupart d'entre nous sont au courant des mauvaises nouvelles au sujet du réchauffement climatique et y croient, même ceux qui ont décidé de ne pas trop y penser ni d'agir. De plus en plus, nous en entendons parler. De nombreuses personnes dans le monde en subissent les conséquences. Mais ce qui est différent avec ces deux personnes, Greta et le Dalai-Lama, qui se réunissent pour parler de la crise climatique, c'est qu'ils donnent à leur conversation un ton accueillant. Une nuance qui peut tout changer. C'est ce que ça a fait pour moi, en tout cas.

Même si nous n'avons pas forcément envie d'en parler, depuis quelque temps, il faut vraiment faire des efforts démesurés pour ne pas voir que notre planète est soumise aux dangers les plus graves que nous ayons jamais vus ou vécus au cours de notre histoire. Même si nous avons déjà connu des événements climatiques extrêmes, l'accélération de leur fréquence et leur gravité sont alarmantes. Les nouvelles de catastrophes liées au climat me parviennent si rapidement que j'en suis arrivée à m'y attendre toutes les semaines, sinon tous les jours. Le flux constant de gros titres désastreux peut commencer à avoir l'air normal, ou au moins à nous engourdir. Je regarde les actualités, mais je ne les « vois » plus vraiment. J'entends parler d'une coulée de boue ou d'un incendie qui a détruit une ville et, navrée, je secoue la tête, mais la souffrance semble trop difficile à endurer, donc je m'en détourne. Ce n'est pas que je ne m'en soucie pas, c'est que je me sens impuissante. Ou du moins, c'était le cas, jusqu'à ce que les personnes que vous allez rencontrer dans cet ouvrage m'aident à voir que je suis en réalité connectée à tout ça, qu'il y a déjà des gens qui agissent en ce sens et que je peux me joindre à eux.

Nous pouvons avoir l'impression que cette crise arrive « à d'autres », loin de chez nous. Ou que ça

arrivera dans longtemps, que nous avons le temps de changer le cours des choses. Nous pouvons craindre de sombrer dans le désespoir ou la paralysie, si nous nous ouvrons à la souffrance du monde. Comment se lever le matin si nous ressentons la perte et la douleur que nous nous infligeons les uns aux autres, à d'innombrables êtres non humains et à la planète, en toute connaissance de cause ? Nous pouvons espérer que quelqu'un d'autre s'en chargera, découvrira un miracle technologique juste à temps, ou débarquera sur son cheval blanc dans un style si charismatique que tous se rallieront à lui d'un seul coup. Les leaders charismatiques et les innovations technologiques peuvent aider, mais ne suffiront pas pour nous sauver.

À titre individuel, beaucoup d'entre nous font ce qu'ils peuvent pour recycler, soutenir les candidats écologistes, installer des panneaux solaires, par exemple. Mais nous sommes perplexes et découragés en entendant dire par des personnes souvent bien intentionnées que nos choix individuels n'ont aucun poids. Nous continuons à recycler et à éviter d'utiliser les pailles en plastique, mais la réalité de l'urgence climatique nous hante. Nous nous sentons dérisoires devant la montée des océans et la fonte des calottes polaires. Mais il est tout simplement faux de penser que l'inadéquation des efforts individuels signifie que la meilleure option est une résignation silencieuse. Même si c'est inconfortable, il nous faut apprendre à parler ensemble de la crise climatique.

Greta a dit au Dalaï-Lama : « Dans mon expérience, il existe un immense manque de sensibilisation aux véritables questions liées au changement climatique et aux risques qu'il entraîne, et il est évident que nous consacrons trop peu de temps à en discuter dans nos sociétés. Et les discussions qui ont lieu sont trop étroitement ciblées. Cela se produit principalement parce que la science n'est pas suffisamment

impliquée. » Les études montrent que, même si la plupart d'entre nous sont inquiets à ce sujet, nous n'en parlons pas ; peut-être parce que nous jugeons ne pas avoir suffisamment de connaissances et que nous avons peur de nous informer, peur de ce que nous pourrions découvrir ; peut-être que nous en savons assez pour avoir peur d'en parler à voix haute, et nous préférons nous taire. Peut-être parce que ça peut être terriblement gênant. Plus nous en savons, plus c'est un sujet socialement inacceptable à aborder. Je sais que je ne suis pas la seule à ne pas vouloir m'y aventurer.

Pendant longtemps, après avoir entendu parler du changement climatique, j'ai continué à vivre en essayant de me conduire le plus décemment possible, de faire ce que je pouvais dans le monde et de me raccrocher à la normalité. Puis, Barry Hershey, cinéaste et collègue du Mind & Life Institute, a été frappé par la puissance des boucles de rétroaction climatiques – des processus par lesquels le réchauffement de la planète peut entraîner encore plus de réchauffement – et a décidé de consacrer une série de courts-métrages à cette question. Au fur et à mesure qu'il me parlait de ces films, j'ai été conquise et j'ai décidé que le Mind & Life Institute aiderait à les mettre en avant. Nous avons commencé à planifier un lancement pour janvier 2021, avec l'idée de faire appel au Dalai-Lama et à Greta. Sa Sainteté a cofondé le Mind & Life Institute il y a trente-cinq ans de cela, et maintient son engagement au sein de l'organisme. Il s'est montré intéressé par l'occasion de discuter en live avec Greta. Il était plus délicat d'obtenir le consentement de la jeune fille, mais, étant donné la qualité des films, la possibilité de rencontrer le Dalai-Lama et d'atteindre des millions de personnes, nous avons décidé de la contacter.

Cela n'a pas été sans difficulté. Après maintes tentatives, en passant par ses intermédiaires, nous avons

appris que le Dalai-Lama lui avait adressé cette lettre, et nous espérions que le lui rappeler l'encouragerait à accepter ce projet. Toutes les personnes impliquées dans l'organisation étaient sur des charbons ardents alors que nous arrivions au mois de décembre. Enfin, moins d'un mois avant l'événement, elle a confirmé. Nous avons tous poussé un immense soupir de soulagement et travaillé pendant les fêtes pour régler les détails.

Lorsque le Dalai-Lama a participé au premier Dialogue Mind & Life, en 1987, il avait déjà cinquante ans. Né en 1935 dans une famille de fermiers dans la région traditionnelle d'Amdo, au Tibet, il a gardé en mémoire le pays de son enfance comme un « paradis sur Terre » (« Sans exagération<sup>1</sup> »). Il se rappelle son voyage de Takster, sa ville de naissance, dans l'est du Tibet, à Lhassa, la capitale, où, à l'âge de quatre ans, il a été officiellement nommé Dalai-Lama. Il se rappelle tout particulièrement la faune qui l'a captivé tout au long du voyage : « De vastes troupeaux de *kiangs* [ânes sauvages] et de *drongs* [yaks sauvages] parcouraient les grandes plaines en toute liberté. De temps en temps, nous apercevions des troupeaux ondoyants de *gowas*, les timides gazelles du Tibet, de *shawa chukars*, les biches à museau blanc, ou de *tsoes*, nos majestueuses antilopes. Je me souviens aussi de ma fascination pour les petits *chibis*, ou pikas, qui se rassemblaient sur les zones herbeuses. Ils sont si amicaux. J'adore regarder les oiseaux, le très digne *gho* [gypaète barbu] qui vole haut au-dessus des monastères et se perche dans la montagne, les volées de *nangbars* [oies] ; et parfois,

---

1. Le Dalai-Lama, *His Holiness the 14th Dalai Lama on Environment: Collected Statements 1987-2017*, 6<sup>th</sup> Ed (Dharamsala: Environment and Policy Desk, The Tibet Policy Institute, Central Tibetan Administration, 2017), 88

la nuit, j'entendais le cri de la *wookpa* [hibou moyen duc]. » Il se souvient que, même à Lhassa, il se sentait « nullement coupé du monde naturel<sup>1</sup>. »

Vingt ans après ce voyage idyllique, en 1959, le Dalai-Lama a été chassé de sa patrie. Les Tibétains qui y sont retournés depuis lui racontent la dévastation environnementale dont ils ont été témoins : le déclin manifeste de la faune sauvage, la destruction des forêts, « rasées comme le crâne d'un moine », selon sa propre expression<sup>2</sup>. Il est conscient depuis longtemps du lien entre la déforestation à la source de nombreux fleuves d'Asie, et les inondations dans des pays comme le Bangladesh. Il y a dix ou quinze ans, un écologiste chinois lui a présenté l'idée du plateau tibétain comme « troisième pôle<sup>3</sup> », une étendue de glace si vaste et importante, et qui, comme l'Arctique et l'Antarctique, se réchauffe tellement plus vite que le reste du globe que nous devrions y prêter attention et mieux la protéger.

Pendant plus de soixante ans, le Dalai-Lama a veillé sur son peuple en exil : des réfugiés forcés de laisser tout ce qu'ils connaissaient, tout comme les vagues de réfugiés climatiques le font aujourd'hui. Des millions de personnes ont déjà fui des terres désertifiées, et l'on estime que d'ici à 2050, le nombre de réfugiés climatiques atteindra deux cents millions (certaines estimations vont jusqu'à un milliard<sup>4</sup>). L'histoire racontée par Sa Sainteté, celle qu'il a vécue avec grâce et courage, a beaucoup à nous apprendre sur ce qui peut nous soutenir dans ce type de perte ; sur la manière de préserver notre humanité

---

1. Le Dalai-Lama, *On Environment*, 89

2. Le Dalai-Lama, 89-90

3. Le Dalai-Lama, 165

4. Baher Kamal, "Climate Migrants Might Reach One Billion by 2050", Reliefweb, 21 août 2017, <https://reliefweb.int/report/world/climate-migrants-might-reach-one-billion-2050>

dans les périodes d'obscurité, de traumatisme, de désespoir. Le Dalaï-Lama a reçu le prix Nobel de la paix en 1989. Il est le premier récipiendaire dont la nomination mettait l'accent sur la préservation de l'environnement.

« Quand je vivais au Tibet, jusqu'à mes vingt-quatre ans, a-t-il dit à un sommet sur l'environnement en 2013, nous avons toujours plaisir à traverser les rivières et les ruisseaux. Lorsque je suis revenu en Inde, on m'a dit : "Vous ne pouvez pas boire cette eau." C'était la première fois, et j'étais très surpris. Puis j'ai commencé à apprendre que même si l'eau ressemble toujours à de l'eau, souvent, elle est très polluée. Les poissons et autres animaux aquatiques ont parfois des difficultés à subsister. Mais je me souviens qu'une fois, à Stockholm, qui est traversé par un cours d'eau, des amis m'ont informé que les poissons revenaient dans le fleuve grâce à la lutte contre la pollution. Bien que des usines soient encore présentes, ils ont pris des mesures pour ne pas polluer l'eau. En résultat, des poissons ont commencé à réapparaître petit à petit, alors qu'ils avaient disparu. C'est ainsi que j'ai commencé à m'intéresser vivement aux questions environnementales<sup>1</sup>. » Stockholm ! Quand je l'ai vu en face-à-face avec Greta, la coïncidence m'a frappée.

Debout en pleine nuit. Un sacrifice, comme souvent dans son travail. Sept jours avant cette rencontre avec le Dalaï-Lama, Greta célébrait son dix-huitième anniversaire. Elle reprendrait l'école le lundi suivant, après une longue absence. Lors de ses déclarations et entretiens publics, elle a souvent précisé qu'elle préférerait aller à l'école, qu'elle sacrifiait son éducation et son enfance pour réveiller les adultes. Pas pour que « vous nous disiez

---

1. Le Dalaï-Lama, *On Environment*, 164-165

ce que vous pensez être politiquement possible dans la société que vous avez créée, comme elle l'a déclaré devant le Parlement britannique, mais pour que vous mettiez vos différences de côté et commenciez à agir comme vous le feriez en temps de crise. Nous, les enfants, nous faisons cela parce que nous voulons retrouver nos rêves et nos espoirs<sup>1</sup>. » Nous nous sommes excusés de la déranger dans son sommeil.

En planifiant ce que j'ai fini par appeler « la conversation », j'ai beaucoup pensé au contraste entre les parcours de ces deux leaders du mouvement climatique. Alors que le Dalai-Lama est né dans un Tibet prémoderne, et a traversé des siècles de développement technologique au cours de sa vie, Greta est une enfant de la Suède urbaine, industrielle, postmoderne. Née en 2003, l'année qui a vu se généraliser l'utilisation des téléphones portables, elle fait partie de la génération Z, qui n'a pas du tout connu le xx<sup>e</sup> siècle. Comme beaucoup de personnes de son âge, elle est à l'aise avec les réseaux sociaux (avec cinq millions d'abonnés sur Twitter au moment où j'écris ceci), et s'en sert pour entretenir la conversation sur le climat dans le monde. Mais même pendant sa courte existence, elle a vu le changement climatique affecter son pays, un changement comparable à ce qui se passe sur le plateau tibétain. Un sixième de la Suède se situe au nord du cercle arctique. Greta s'est elle-même rendue au nord en compagnie de son père, pour voir comment la limite des arbres avait progressé dans les montagnes et comment la zone alpine s'était rétrécie, forçant les animaux qui y vivent à monter de plus en plus haut, « jusqu'à ce qu'ils n'aient plus

---

1. Greta Thunberg, *No One Is Too Small to Make a Difference*, (New York: Penguin Books, 2021), 66, édition Kindle. En français : *Rejoignez-nous : #grevepourleclimat*, (Kero, 2019).

nulle part où aller<sup>1</sup> ». Les scientifiques qui mesurent ces changements sur le terrain lui ont dit à quel point le rythme du changement s'accélérait.

La conversation est devenue un projet important et, en tant que présidente du Mind & Life Institute, j'en ai pris la direction. Au cours de ce processus, les boucles de rétroaction et la crise du dérèglement climatique sont devenues des sujets que je ne pouvais ni ne voulais ignorer.

Il y avait beaucoup à faire, comme souvent avec les projets qui passionnent le Dalai-Lama, et il y a beaucoup à dire sur la conversation. Des climatologues étaient également présents, prêts à répondre aux questions de ces deux personnes connues pour leur curiosité sans bornes, et à expliquer les aspects scientifiques au public. J'ai hâte de vous les présenter. Dans ces pages, vous allez rencontrer Susan Natali, experte en permafrost, William Moomaw, auteur de cinq rapports du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat), et leurs nombreux collègues, qui ont également participé aux films de Barry Hershey. Comme l'a dit Greta lors de l'événement, « Nous ne pouvons pas résoudre l'urgence climatique sans tenir compte des boucles de rétroaction et sans les comprendre en profondeur. C'est donc une étape cruciale. » Les films sont en ligne, sous-titrés en plus de vingt langues, en libre consultation ([www.feedbackloopsclimate.com](http://www.feedbackloopsclimate.com)).

Outre cette occasion de s'informer sur ces réactions en chaîne influençant le climat, il s'est passé autre chose ce jour-là (ou cette nuit-là, selon votre fuseau

---

1. Greta Thunberg, Svante Thunberg, Malena Ernman, Beata Ernman, *Our House Is on Fire : Scenes from a Family and a Planet in Crisis*, trans. Paul Norlen and Saskia Vogel (New York: Penguin Books, 2020), 207-208. En français : *Scènes du cœur* (Calmann-Lévy, 2019). Édition originale en suédois : *Scener ur hjärtat*, (Bokforlaget Polaris, Stockholm, 2018).

horaire). Le fait que Sa Sainteté le Dalaï-Lama et Greta se retrouvent dans une pièce, à discuter du plus grand défi que les humains n'aient jamais eu à relever, a apporté de la lumière dans l'obscurité. Sentant ma peur se dissoudre petit à petit, j'ai pris conscience que, pour la première fois, j'avais envie de participer à cette conversation. Et d'inviter d'autres à se joindre à nous.

Ce livre est mon invitation à rejoindre Greta, le Dalaï-Lama, et tout un groupe de personnes attentives et préoccupées à parler d'un avenir que nous pourrions aimer plutôt que craindre. Comme Greta l'a dit au Dalaï-Lama : « Même si beaucoup de choses nous séparent, comme l'âge, nous partageons le même but ; nous avons un but commun, protéger notre planète, la vie sur Terre et l'humanité. » Qui ne partage pas ce but ? Parlons de ce qu'il faudrait pour le mener à bien.

Il y a toujours eu des personnes prêtes à endosser des missions a priori impossibles, risquant ou sacrifiant leur propre bien-être pour les autres. Elles voient la souffrance, l'injustice ou le danger, et courent dans cette direction pour donner l'alerte ou sortir les autres des griffes du danger. Elles ne fléchissent pas devant les barrières structurelles, les obstacles ou les échecs, encore moins devant l'embaras social. Ce sont nos héros, nos saints, nos leaders, qui ont l'intégrité et le courage de s'attaquer au statu quo et de dénoncer ceux qui nous veulent du mal. Dans la tradition bouddhiste, ces personnes portent le nom de bodhisattvas ; elles voient la vraie nature des choses et sont prêtes à faire tout ce qui est nécessaire pour soulager chaque être de ses souffrances. Écouter leurs histoires et les voir œuvrer réjouit nos cœurs. Toujours selon le bouddhisme, nous serions tous des bodhisattvas en puissance, nés avec cette capacité à l'action empreinte de compassion. La question n'est

pas de savoir ce que feraient le Dalai-Lama, Greta Thunberg, Sue Natali ou Bill Moomaw. La question est : que vais-je faire ? Qu'allez-vous faire ? Qu'allons-nous faire ?

Greta, le Dalai-Lama et les scientifiques présentent toutes les solutions aux problèmes que nous affrontons. Comme l'a dit Greta : « Nous connaissons déjà tous les faits et les solutions dont nous avons besoin<sup>1</sup>. » Et comme l'a dit le Dalai-Lama ce jour-là : « Il faut réorienter notre façon de penser. » Ce qu'il a toujours dit sur les changements, qui impliquent de commencer par voir ce qui est, plutôt que ce que nous préférerions voir. C'est la raison pour laquelle les personnes qui ont entendu parler de cette conversation se sont senties un peu mieux, rien qu'en sachant qu'elle avait eu lieu.

Grâce à l'énorme travail fourni par les scientifiques, aujourd'hui, nous ne pouvons plus nous réfugier derrière l'ignorance quant à cette crise. Heureusement, la science nous montre également, de manière de plus en plus précise, quels actes collectifs les humains pourraient entreprendre pour résoudre ce défi. Le Dalai-Lama fait appel à notre conscience collective afin que nous embrassions notre humanité et notre compassion envers l'humanité à venir, en nous fondant sur l'interdépendance du bien-être de tous les êtres qui partagent notre fragile planète bleue. En prenant appui sur la science, Greta et toutes les voix qui ont rejoint la sienne nous disent : « OK, faisons-le. Faisons tout ce que nous pouvons, pour un avenir que nous puissions aimer. »

S'il n'était pas devenu moine, le Dalai-Lama aurait aimé être scientifique ou ingénieur. Avec son soutien, le Mind & Life Institute a été créé pour encourager les échanges entre des scientifiques, des enseignants

---

1. Thunberg, *No One Is Too Small*, 10

spirituels et des artisans du changement, en partant de l'idée qu'ils pourraient apprendre les uns des autres, chercher ensemble de nouvelles orientations, et d'une manière générale, faire ressortir le meilleur en chacun d'eux, en vue d'un changement positif dans le monde. Nous nous y sommes attelés depuis trente-cinq ans, mais depuis que j'ai rejoint l'organisme en tant que présidente en 2015, nous avons étendu notre mission. Plutôt que nous limiter à « l'épanouissement humain », nous nous intéressons à « l'épanouissement de toute vie, et de tous les êtres », en reconnaissance de cette vérité cruciale que nous nous épanouissons *avec* la nature. Ou pas, mais, quoi qu'il advienne, nous allons dans la même direction. Nous faisons partie de la nature, nous en sommes inséparables, et trop de gens semblent avoir oublié cette interdépendance.

Bien qu'il soit du ressort du Mind & Life Institute de pouvoir faire appel à des voix diverses sur la recherche, la sagesse contemplative et l'action, rendant possible la conversation riche que vous trouverez ici, je vous écris, non pas en tant que président de cet organisme, mais en tant que moi-même, Susan Bauer-Wu, femme, être humain, mère, grand-mère et citoyenne préoccupée par le sort de cette planète. Depuis ce jour d'hiver 2021 où le Dalaï-Lama et Greta se sont rencontrés, j'ai placé des panneaux solaires sur ma maison, participé à un « conseil sur l'avenir incertain de l'humanité<sup>1</sup> » et pris bien moins l'avion que d'habitude, et pas uniquement en raison de la pandémie du Covid-19. Sans aller jusqu'à parler d'intrépidité, grâce à mon nouveau sentiment d'honnêteté, de solidarité et de courage face au climat, j'ai rattrapé mon retard dans mes lectures sur la crise climatique, écouté des podcasts et discuté de ces questions avec tous ceux que je

---

1. <https://councilontheuncertainhumanfuture.org>

connais et j'ai la chance de connaître, dans ma vie ou professionnellement, de très nombreuses personnes informées, sages et pleines de compassion. Ce livre est issu de toutes ces conversations, et j'ai trouvé approprié qu'il ressemble à une conversation. Je ne vous y parle pas du changement climatique, car je ne suis pas qualifiée pour le faire. J'y rapporte nos échanges, simplement. Je veux que plus de gens sachent à quoi ça ressemble, et ce qu'on ressent.

J'ai la compétence et la chance de pouvoir rassembler plusieurs personnes dans une conversation. Ceux que vous rencontrerez dans ces pages ne se sont jamais trouvés tous ensemble dans une pièce, au même moment. Certains ne sont même plus en vie. Mais j'ai pris la liberté d'écrire comme si nous étions réunis, au présent, car cela correspond à mon expérience depuis l'échange entre Greta et le Dalaï-Lama. Aujourd'hui, nous avons besoin d'une conversation qui grandisse et s'élargisse ; notre planète en a besoin.

Les conversations de tous les jours ne commencent pas normalement avec une thèse ou un ordre du jour préétabli, mais un livre nécessite une structure et un argument pour justifier son existence. L'argument qui a émergé de cette conversation, en particulier avec Thupten Jinpa, collègue du Mind & Life Institute et traducteur en anglais du Dalaï-Lama, est celui-ci : la voie vers un avenir que nous puissions aimer commence par l'acquisition de connaissances, passe par notre capacité et par notre volonté de changement, et se poursuit par des actes. D'où la structure en quatre parties de cet ouvrage.

- Les connaissances,
- Les capacités,
- La volonté,
- L'action.

Cette séquence peut se retrouver dans la théorie bouddhiste sur l'éthique et le *karma*, ou dans les

retransmission de ce contenu sans autorisation expresse sont interdites.

*How to Do Nothing : Resisting the Attention Economy* de Jenny Odell, cité ici avec l'aimable autorisation de Melville House Publishing, LLC. *Limits to Growth : The 30 Year Update* de Donella Meadows, Jorgen Randers et Dennis Meadows, cité ici avec l'aimable autorisation de Chelsea Green Publishing Company.

## À PROPOS DES AUTEURS

**Susan Bauer-Wu** est la présidente du Mind & Life Institute, une organisation cofondée par le Dalaï-Lama en 1987 dans le but de réunir la science et la sagesse contemplative pour mieux comprendre l'esprit humain, et apporter des changements positifs dans le monde. Dans le cadre de son travail à l'institut, elle a fait de la « connexion entre la Terre et les êtres humains » une priorité. Elle a commencé son parcours professionnel en tant qu'infirmière diplômée spécialisée en oncologie et en soins de fin de vie, avant d'obtenir un doctorat en psychoneuro-immunologie. Elle a occupé des postes de direction, d'enseignement et cliniques dans des organisations à but non lucratif, dans l'enseignement supérieur et dans le secteur de la santé. Elle est l'auteur de *Leaves Falling Gently : Living Fully with Serious & Life-Limiting Illness through Mindfulness, Compassion & Connectedness*. Pendant son temps libre, elle est le plus souvent possible à l'extérieur, elle jardine et randonne dans les montagnes Blue Ridge.

**Stephanie Higgs** est écrivaine et éditrice dans l'East Village, à Manhattan, où elle vit avec son mari et son chien. Elle a cofondé Two Shrews Press et a coécrit *Beyond Addiction : How Science and Kindness Help People Change*.